

Les avis de notre Cercle des lectrices

Quel joli roman dépayçant ! Je découvre cet auteur et j'ai été totalement transportée par sa plume. Elle est très immersive et m'a complètement sortie de ma zone de confort, et c'était fantastique.

Nous suivons un périple à la fois humain, amoureux et aventureux. Pour quelqu'un de très terre à terre comme moi, j'ai été convaincue par ce côté chamanisme. Je me suis laissé emporter par cette féerie. Cette jolie histoire entre deux protagonistes a été le petit plus. Une belle quête de vérité et d'amour à travers de magnifiques paysages.

Laura @leslecturesde_laura

Cette lecture m'a transportée très loin et pour cela j'en remercie l'auteur ! On découvre avec subtilité qu'une simple clé USB, en apparence, peut être un détonateur spirituel et émotionnel.

C'est un appel au voyage intérieur et à la compréhension de ce qui nous entoure.

Sabrina @lame_sorceleuse

De sa plume profondément humaine et percutante, l'auteur nous confie l'histoire de Solaïe et Joann au cœur d'une forêt magique qui détient des pouvoirs insoupçonnés. À l'image de ces deux héros, il n'est jamais trop tard pour ouvrir les yeux sur l'urgence de se reconnecter à notre Terre et d'engager sa protection avec force et conviction. De ne pas avoir peur de se heurter à l'ignorance et l'indifférence, en défendant ses idées. Un roman qui offre de belles promesses et l'espoir d'un monde meilleur grâce à une prise de conscience collective.

Cette nature luxuriante qui a ce pouvoir merveilleux de nous rendre vivants et de nous réparer grâce à son silence impérial. J'ai aimé découvrir cet endroit hors du temps, très apaisant, et me laisser aller au pouvoir de la contemplation. Une lecture régénérante qui alerte sur l'urgence à

prendre soin de notre planète et à changer notre regard sur le monde qui nous entoure. Magnifique !

Céline @celinelovereading

Un roman qui réunit suspense, réflexions et romance, avec une pointe d'ésotérisme. Pour moi, il avait tout pour plaire et ça a marché. C'est une belle histoire qui montre que tout est possible. La réflexion est profonde et concerne un sujet d'actualité qui ne peut plus laisser indifférent : l'écologie. L'histoire se déroule dans un monde qui n'est pas le nôtre (mais qui pourrait l'être) avec toutes ses dérives mais également avec ses cadeaux de la nature. Malgré ces sujets sérieux, on retrouve un message porteur d'espoir. Solaie va découvrir le pouvoir de l'intention, ce qui l'emmènera plus loin que ce qu'elle aurait pu imaginer. Joann était loin de toute évolution, et pourtant, des découvertes sur son aïeul vont le chambouler. Leurs certitudes vont vaciller, ils vont devoir s'ouvrir alors que tout les oppose.

À découvrir pour passer un bon moment et réfléchir aux champs des possibles. Une histoire qui fait du bien, particulièrement en ce moment.

Vanessa @lesloisirsdevaness

David Perroud dépeint avec lucidité et justesse les travers de nos sociétés modernes.

Ce roman est un pamphlet sur les limites que nous avons atteintes et même dépassées. Il nous rappelle le rôle primordial de la nature et l'importance de retrouver une harmonie avec celle-ci pour un futur qui ne serait pas une utopie mais la norme. Grâce à ses connaissances, ses compétences, il éveille nos consciences de lecteurs.

On referme ce livre avec le besoin impérieux d'aller marcher en forêt.

Alexia @alexialivresouverts

Ce roman de David Perroud est à nouveau un ovni comme il sait si bien les faire. À moitié roman, à moitié essai, il nous fait terriblement

réfléchir ! Dans ce livre, il n'est pas forcément question de nous faire ressentir des émotions, mais surtout de nous questionner et nous pousser dans nos retranchements. Au-delà d'une histoire d'amour, l'auteur nous interroge sur la place de l'écologie dans notre société. Mais il va plus loin que ça en imaginant ce que pourrait être une planète où l'économie, la politique, la productivité et les ressources de notre planète seraient différents. Et moi aussi j'ai envie d'aller à Walhalla, découvrir leurs vies, leurs habitations qui ont l'air si extraordinaires. La place de la nature est prépondérante, et si elle pouvait communiquer avec nous, qu'est-ce que cela créerait comme monde ? J'ai pris plaisir à me plonger dans cette réponse qui m'a beaucoup appris. L'ésotérisme pointe aussi son nez où chamanisme et âme sœur viennent bousculer nos croyances.

Aurélie @misss_lilie

Ce roman raconte une fabuleuse histoire de transmission. Celle d'un aïeul qui lègue ses découvertes inspirantes et nécessaires pour la planète. Il fait le récit du pouvoir de la nature sur nos vies et des messages qu'elle nous transmet. Une nature que l'homme s'acharne à exploiter et détruire. Une nature qui hurle son désespoir quand elle voit que l'on détourne tous les magnifiques cadeaux qu'elle nous offre.

Pourtant l'humain devrait s'inspirer du fonctionnement magique de la nature, qui communique avec beaucoup de sensibilité, qui organise son environnement avec respect, bienveillance et intelligence. Tout ce que l'homme ne sait pas faire.

Cette histoire m'a aussi parlé du pouvoir de l'intention et des champs énergétiques. Des sujets passionnants qui ouvrent tous les champs des possibles. J'ai été fascinée par cette incroyable ode à la nature, et touchée par les deux âmes qui se rencontrent, telle une évidence, fonctionnant en totale symbiose pour que l'harmonie règne enfin sur cette terre.

Sabine @binou0_bouquine

L'auteur donne une place considérable à la nature dans son roman par le biais de ses différents protagonistes. La présence des enregistrements

de l'arrière-grand-père de Joann permet de nous plonger vivement dans l'histoire. J'ai particulièrement aimé voir le personnage de Joann évoluer. Plus on avance dans le roman, plus son engouement pour la nature et cette forêt se développe. De même avec Solaie, c'était très touchant de la voir prendre pleinement conscience de son don et de s'en saisir. Les personnages évoluent ensemble, et leur rencontre vient donner une nouvelle dynamique à l'histoire. C'est une histoire qui prône la nature, l'environnement et la nécessité d'en prendre soin. Ce livre a un côté très dépayasant dans lequel il est très plaisant de se plonger. On découvre la puissance de l'effet énergétique de la nature. Ce roman nous fait prendre conscience de l'intelligence et du rôle essentiel qu'elle a dans notre environnement.

Charlotte @chach_la_lectrice

Ce roman initiatique m'a sorti de ma zone de confort, David Perroud a réussi à m'embarquer dans le monde sorti de son imagination, un monde dans lequel les hommes élèveraient leur conscience, vivraient en harmonie, partageraient les ressources. J'ai beaucoup aimé voir comment les liens qui unissent peu à peu les deux protagonistes se construisent, et aussi les observer œuvrer pour le bien collectif.

Je ressors de cette lecture pleine d'espoir : et si cette prise de conscience se produisait bientôt dans notre monde à nous ?

C'est un roman à la fois engagé et réconfortant, sur des thèmes d'actualité.

Sylvie @mimilitavecmoi

DAVID
PERROUD

SOUS LES
ARBRES DU
DESTIN

JouVence
roman

Du même auteur aux Éditions Jouvence

Les amants du ciel se retrouvent toujours ici-bas

Les Secrets de notre conscience

Les Âmes du temps perdu

Le Chaman du Pacifique

Devenez génial

Dans la même collection aux Éditions Jouvence

Amour, whisky & étiquettes, Elsa Page

Il suffit d'une cerise sur le gâteau, Cécilia Duminuco

La Promesse du silence, Catherine Balance

Ce sera lui, Laurent Grima

Le Sac à main d'une autre vie, Victoria Lecointe

Le Charme des fantômes trop bavards, Éliane Saliba Garillon

Le destin n'a pas toujours tort, Cécile Hovane et Laetitia Dupont

On n'est jamais à l'abri... d'une nouvelle joie, Yor Pfeiffer

L'Écho des souffrances silencieuses, Emmanuelle Drouet

Un secret peut en cacher un autre, Céline Colle

Le Fabuleux Carnet des cœurs perdus, Enolla Brunetti

La Strip-teaseuse et le Chasseur de nuages, Sofia Giovanditti

Le Dernier Dîner, Camille Lesur

À Emilia, Julien Levy

L'Agence des miracles, Sofia Giovanditti

Éditions Jouvence

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève, Suisse

Site Internet : **www.editions-jouvence.com**

E-mail : info@editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande.

© Éditions Jouvence, 2025

ISBN : 978-2-88953-956-7

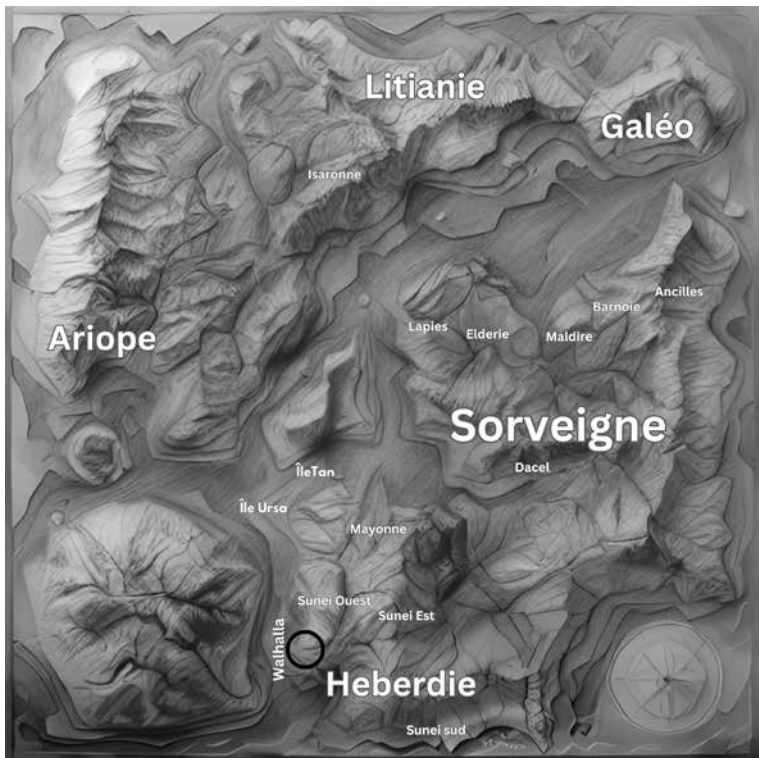
Couverture : François-Xavier Pavion

Correction : Judith Levitan et La Machine à mots

Mise en pages : Valérie Boukobza

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.

Fieri (Walhalla)



1.

Joann balance rageusement une pile de documents sur son bureau moderne en bois rare. Éparpillées ainsi, annotées au feutre rouge comme si le texte avait été poignardé sans relâche, les feuilles en désordre font tache sur cet espace lisse et parfaitement rangé.

« Quelle catastrophe ! » se lamente-t-il, en pensant à la réunion qui vient de s'achever.

Il l'a pourtant longuement préparée, ne laissant rien au hasard, comme à son habitude. Cela fait plus d'un mois qu'il sacrifie l'essentiel de ses nuits à ce dossier. Il a épluché les articles de loi, bien sûr, mais aussi toutes les jurisprudences. Il a élaboré dans sa tête tous les scénarios possibles et imaginables, et ses conclusions sont sans appel : son client est coupable, il doit absolument négocier. Seule sa puissance financière peut l'aider à se sortir du pétrin dans lequel il s'est fourré. Les plaignants, un groupe d'agriculteurs et d'altermondialistes hippies, ne font pas le poids, ils perdraient trop de plumes en s'engageant dans

un procès-fleuve. C'est en tout cas ce que lui rabâche son client, le P-DG d'une grande firme d'agrochimie accusée de crime contre la planète par cette association d'écolos militants. Et son mandant a raison sur ce point, il y a une telle asymétrie de moyens entre eux que la logique voudrait qu'il aille en procès, ou du moins feigne d'en prendre le chemin, jusqu'à ce que les environnementalistes explosent leur modeste budget.

Mais cette logique ne colle pas avec l'intuition de Joann.

Avocat redoutable, réputé dans toute la ville et au-delà, il flaire l'odeur du sang, il sent que les choses pourraient très mal tourner. Joann n'a pas perdu un seul procès au cours des quatre dernières années, et cette impressionnante série de victoires, il ne la doit pas uniquement à son talent ou à son acharnement au travail. Non, s'il a rejoint si jeune le gratin des ténors du barreau, c'est surtout grâce à un magistral sixième sens. Il n'a pas son pareil pour présager du grain de sable qui va gripper la machine bien huilée, de l'iceberg capable de couler le paquebot, du petit imprévu qui peut mettre un géant à genou.

Sur ce dossier, cet élément détracteur s'appelle M^e Solaie Sidner, solaire comme son prénom l'indique, pugnace comme un boxeur de rue, elle est surmotivée par les causes qu'elle défend, brisant en cela l'une des règles d'or du métier d'avocat : ne jamais s'impliquer émotionnellement dans ses dossiers. Contemporaine de Joann, elle a suivi les mêmes cours que lui à la fac, et à trente-deux ans, elle aurait déjà dû assimiler cela depuis bien des années. Mais Solaie a toujours été différente des autres élèves, comme si

le moule à avocats gagners de l'université *Justicia omnibus*, la meilleure du pays, donc probablement du monde, n'avait eu aucun effet sur son esprit libre et farouche. Passionnée, émotive, spontanée, elle ne calcule pas, contrairement à Joann. Trop différents, ils n'ont d'ailleurs jamais fréquenté les mêmes cercles d'amis. Solaie, avec son attitude insouciant et inconséquent, a le don de l'agacer, même s'il doit avouer qu'elle possède assez de charme pour faire fondre la banquise des deux pôles, une arme qu'elle utilise d'ailleurs à la perfection dans un tribunal.

Joann s'affale sur sa haute chaise en peau de zanza, un lézard volant presque introuvable, hors de prix, symbole, comme le reste de son bureau, de son succès fulgurant. En plus d'afficher son raffinement, ce décor digne d'un musée d'art moderne est censé impressionner ses interlocuteurs. Ça n'a pas été le cas aujourd'hui, comme le prouve l'accord de règlement à « l'amiable » agonisant devant lui. Le P-DG d'Agro Pure, un con fini, s'est montré hautain et intransigent : « Je ne négocierai pas avec ces bobos sans le sou, n'a-t-il pas arrêté de hurler, vous savez qui je suis ? Je ne suis pas arrivé à la tête d'une des plus grosses multinationales du monde pour plier devant des paysans. »

« Une lutte d'égo ! Le pire des scénarios », craint Joann la tête baissée, les poings serrés contre ses tempes. Son client a quitté le rationnel pour entrer dans l'émotionnel. Monsieur Je-ne-suis-pas-n'importe-qui, Arine Zarof de son vrai nom, veut absolument écraser ses adversaires, et cela colle bien avec le personnage. Joann pourrait le laisser faire et empocher les honoraires indécents que ce dossier lui

ferait gagner durant les prochaines années, une attitude qu'adopterait la majorité de ses confrères et consœurs, mais il déteste trop perdre pour cela. Seul le compromis éviterait une débâcle. Certes Agro Pure devrait s'acquitter d'une somme dissuasive, elle ne mettrait cependant pas sa survie en danger, contrairement à un procès qui tournerait mal. « Mais comment convaincre ce gros narcissique imbu de pouvoir ? » se demande Joann les mains encore tremblantes de frustration. Rien de ce qu'il a tenté cet après-midi n'a eu le moindre effet, plus il essayait, plus il découvrait la véritable nature de son client : un bouledogue enragé, grognant et bavant de plus belle à chaque fois qu'il prononçait les mots « compromis » ou « concession ».

« Maître, j'ai un dénommé Ylla Jaun pour toi, l'interrompt Lainie, depuis la porte du bureau entrouverte. Joann lance un regard perdu dans la direction de son assistante et remarque qu'elle est flanquée d'un long bonhomme filiforme aux cheveux poivre et sel, qui doit bien faire une tête et demie de plus qu'elle.

– Je n'ai pas noté d'autre rendez-vous pour aujourd'hui, Lainie, et franchement je ne suis pas d'humeur, rétorque-t-il d'une voix lasse.

– Monsieur Forester, seriez-vous assez aimable pour m'accorder tout de même deux petites minutes, c'est important, interjette le grand gaillard, je viens de loin juste pour vous voir.

– Je suis complet pour les deux prochaines années, répond Joann sans même lui jeter un second coup d'œil,

je ne prends aucun nouveau client. Mon assistante peut vous recommander l'un de mes collègues.

– Je ne suis pas à la recherche d'un avocat, dit le géant d'une voix douce.

– Alors vous vous êtes trompé d'adresse, sourit Joann un brin sarcastique, ces bureaux en possèdent plus qu'une fabrique de guacamole en pots.

– Votre arrière-grand-père vient de mourir, il m'a chargé de vous remettre ceci », lui annonce l'étranger en lui tendant une clé informatique depuis le pas de la porte. Sa voix témoigne de beaucoup d'empathie, ce qui calme Joann instantanément. « Il s'agit de son histoire, reprend l'homme, une histoire peu commune. Sa dernière volonté a été que je vous la transmette. J'ai voyagé depuis le sud d'Heberdie pour l'exaucer.

– C'est un très long voyage, réplique l'avocat en retrouvant sa courtoisie et en se levant pour prendre la clé. Entrez donc. Mais pourquoi moi ? Je n'ai aucun souvenir de cet homme et j' imagine que je ne suis pas son seul descendant.

– Je ne saurais l'expliquer. Votre arrière-grand-père était parfois mystérieux, et ce choix de dernière minute l'est indéniablement.

– J' imagine que vous le connaissiez bien ?

– Disons que j'ai une admiration sans borne pour ce qu'il a accompli.

– Qu'a-t-il donc fait de si spécial ?

– C'est une très longue saga, il a vécu une vie hors norme en tous points. Je crois qu'il est préférable que vous l'entendiez de sa bouche, répond le géant en pointant la

clé du doigt. Je vous ai quémändé deux minutes, elles sont écoulées. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

– Euh... merci », parvient juste à bafouiller Joann, alors que le mystérieux visiteur quitte la pièce.

Songeur, la clé informatique dans la main, Joann laisse flâner son regard par-delà les limites de son gigantesque bureau d'angle situé au soixante-dix-neuvième et dernier étage d'un luxueux immeuble en verre-miroir. Il aime cette heure de fin d'après-midi où, par temps clair comme aujourd'hui, il peut apercevoir les deux soleils : Céleste, proche et brillant, entamant le long processus de son coucher par la baie vitrée côté ouest, et Astre, plus lointain, émettant une lueur rosée depuis l'autre bout de la pièce. Il devrait reporter son attention sur son épineux problème du jour, avant de revoir les notes d'un autre dossier dont l'audience commence demain, mais cet étrange messenger a éveillé sa curiosité et il décide de glisser la clé informatique dans le port de son ordinateur portable.

2.

À l'écran apparaît le visage fatigué d'un très vieil homme. Le plan est large, le vieillard se trouve alité au centre d'une pièce au décor sobre, naturel, construite en bois clair, à l'exception du mur du fond constitué d'une seule pierre brute, comme si l'espace autour avait été conçu pour profiter d'une très belle roche déjà existante. Le plan se resserre sur le visage de l'homme. Buriné par le soleil, écorché par la vie, il semble avoir plus de cent ans. Joann ressent immédiatement que l'étrange personnage se trouve en équilibre précaire entre la vie et la mort. Son corps est caché par un drap en lin blanc et, malgré cela, on devine que, à l'image de son cou, de sa tête et de ses mains, il ne lui reste plus sur les os qu'une peau grisâtre et tachée. Sa poitrine se soulève faiblement, comme si elle devait pousser un lourd haltère à chaque respiration. Seuls ses yeux bleu céruléen paraissent encore abriter une étincelle d'existence. Le regard est profond, intense, presque hypnotique. Il semble vouloir parler, raconter avec passion, mais la bouche ne suit pas.

Finalement, quelques mots, espacés, sans consistance, acceptent encore d'être émis. Joann doit monter le volume et tendre l'oreille.

« J'étais parti, avec mon secret. »

Long silence, puis les lèvres du mourant remuent à nouveau.

« Faux départ, on m'a dit de revenir. J'ai compris qu'il fallait que je raconte tout. À toi. »

Les yeux se ferment, la respiration ralentit encore.

« C'est tout ? » se demande Joann.

Comme pour lui répondre que non, qu'il y a encore beaucoup de choses à dire, l'homme rouvre ses paupières. « J'ai abandonné ma famille, tu ne me connais donc pas. J'espère que tu comprendras et que tu me pardonneras. »

Nouvelle pause. Assez longue pour raviver chez Joann le souvenir douloureux de l'accident. Il entend à nouveau le tambourinement à la porte en pleine nuit, les cris stridents de sa grande sœur Maïe qui l'arrachent de son lit. Il se revoit, enfant, courir vers l'entrée et y découvrir Maïe effondrée sur le sol, deux policiers sur le pas de la porte, désarmés face à ses pleurs de désespoir. « Qu'attendaient-ils d'autre en venant nous annoncer ainsi, en pleine nuit, qu'on était désormais orphelins ? » marmonne Joann avec amertume. Maïe avait seize ans et demi et lui neuf. En une nuit tragique, elle est passée sans transition de l'adolescence à l'âge adulte, de la jeune fille insouciante à la maman responsable de son petit frère. « Abandonner les siens semble donc être dans l'ADN de notre famille », se dit Joann en écoutant les regrets du mourant.

L'homme parle à nouveau, indistinctement, au point que la vidéo est sous-titrée. « Je m'appelle Hégor, je suis le père de ta grand-mère, j'ai consacré ma vie à comprendre... »

L'homme ferme ses yeux bleus un instant. Quand il les rouvre, ils semblent encore plus brillants qu'avant. La voix est plus ferme aussi. « ... À comprendre mon bout de monde. Notre civilisation, elle, n'a pas compris. Elle se trompe. Elle ne va pas survivre, sauf si... »

Le regard s'éteint d'un coup. Les yeux bleus restent ouverts, mais la lueur a disparu. L'homme vient de mourir, là, devant la caméra. Fin de la vidéo. Joann ressent un mal-être. « Pourquoi ce message énigmatique ? songe-t-il. Pourquoi avoir fait un si long trajet juste pour me montrer cette scène macabre ? » Il rabat l'écran de son ordinateur et se dirige vers le bureau de Lainie. Sans se soucier que son assistante soit occupée au téléphone, il lui demande : « As-tu le numéro de l'homme étrange qui est venu juste avant ?

– Non, répond-elle, après avoir fait patienter son interlocuteur. Pourquoi ?

– J'aimerais lui poser quelques questions.

– Je lui ai organisé un transport pour son hôtel. *Le Commodore*, sur Centrale Avenue.

– Tu te souviens de son nom ?

– Ylla Jaun.

– Merci Lainie, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

– Pas grand-chose, réplique-t-elle en souriant.

– J'y vais, conclut Joann et attrapant son manteau. À demain. »

3.

« Je dois absolument trouver une solution, se dit Solaie pour la centième fois, sinon cette forêt va mourir. » Cela fait trois jours qu'elle bûche sur une autre affaire que celle d'Agro Pure, dont le procès est imminent. Elle sait que seul un miracle pourrait sauver ce dossier, mais elle ne se sent pas prête à abandonner. Elle regarde encore une fois la carte pour imaginer un autre tracé, mais où qu'elle passe, cette ligne à haute tension géante n'apportera que sécheresse et désolation. Elle n'arrive pas à prouver le lien direct de cause à effet, mais à chaque fois qu'une de ces horreurs a été construite en pleine nature, cela a entraîné des conséquences néfastes. Moins d'animaux, plus d'arbres malades, une forêt qui se dégrade et qui doit être maintenue intensément. Or l'on sait désormais que l'homme ne comprend rien à l'extrême complexité de la nature. Ses interventions sont rarement judicieuses sur le long terme. « Toutes ces lignes à très haute tension devraient être construites le long des voies de communication. Ce tracé est insensé,

se répète-t-elle, frustrée. Il n'a été dessiné ainsi que pour réduire les coûts. Mais quand comprendront-ils qu'il n'en est rien, ils s'octroient simplement un emprunt gratuit et non remboursable sur le dos des générations futures ? »

Solaie se bat inlassablement contre ces procédés. Elle s'insurge envers les acteurs économiques qui renient les fondements mêmes de cette discipline. Le rendement d'un projet se calcule sur la base des futurs apports de liquidités, le fameux *cash-flow*. Il s'agit d'évaluer les revenus, de soustraire les coûts puis de déterminer si la rentabilité est suffisante pour justifier l'investissement initial. Jusque-là, elle n'y trouve rien à redire, sauf que, en pratique, des coûts substantiels sont délibérément omis. L'usage de produits polluants, par exemple, ne prend jamais en compte l'entière-
té des dommages. Son autre gros dossier, l'action collective qu'elle instruit contre Agro Pure, est symptomatique de ce phénomène. La firme produit des engrais qui sont efficaces sur les récoltes à court terme, mais appauvrissent les sols année après année. Pour y remédier, les agriculteurs doivent utiliser plus d'engrais, ce qui accélère la destruction de leur patrimoine jusqu'au point où leurs champs ne sont plus cultivables. Bilan après vingt ans : l'agriculteur a augmenté ses profits durant les six à huit premières années, ensuite il commence à produire moins qu'avant l'utilisation des engrais d'Agro Pure, et ce malgré un usage intensif qui lui coûte plus de 20 % de son chiffre d'affaires. Et après la dixième saison, c'est une longue descente aux enfers qui se termine souvent par un domaine infertile, un surendettement le poussant à la faillite et, cerise sur le gâteau pour

certaines, des maladies, comme le cancer, contractées à cause d'une exposition intense est prolongée à ces substances. Qui paie les pots cassés de cette pratique ? Agro Pure ou le paysan ? En réalité Agro Pure fait tellement de profits grâce à ces coûts de destruction qui ne lui sont jamais imputés qu'elle peut en utiliser une bonne partie pour perpétuer ce modèle insensé. Ses cadres vont payer des études jetant le doute sur leurs responsabilités, des experts pour continuer à recommander leurs produits, des lobbyistes pour persuader, quand ce n'est pas corrompre, le régulateur de ne pas légiférer contre cette injustice.

Aussi absurde que cela puisse paraître, ce modèle reniant les bases économiques élémentaires est la règle et non l'exception. Solaie passe son temps dans des combats juridiques de type David contre Goliath et, contrairement à la légende, il est rare que le géant ne gagne pas. L'échec fait partie de son quotidien, elle a appris à l'accepter, même si cela fait très mal, procès après procès. Combien de fois est-elle ressortie écoeurée d'une audience ? Comment la justice peut-elle être à ce point aveugle, et finalement si... injuste ? Elle connaît la réponse : la société a été bâtie pour fonctionner avec trois types de pouvoir : exécutif, législatif et judiciaire. Seulement dans les faits, sans aucune consultation du peuple, un quatrième pouvoir, la sacro-sainte économie libérale, s'est placé au-dessus des autres. Solaie sait pourtant qu'en allant contre cette dictature autoproclamée elle se condamne à une vie frustrante : énormément de travail pour des résultats rachitiques, à l'image de ses émoluments. Rien à voir avec la cohorte de ses collègues qui

ont choisi l'autre camp, illustrée à merveille par le ténébreux Joann Forester, devenu une véritable légende dans la profession depuis qu'il enchaîne victoire sur victoire. Trente-deux ans, bel homme, toujours impeccablement habillé avec des costumes sur mesure savamment coupés pour mettre en valeur sa silhouette svelte et musclée. Manucuré, raffiné, le regard à la fois compatissant et saillant, ce beau diable cache bien son rôle de fossoyeur de la planète. « Et dire que je me retrouve contre lui dans le dossier Agro Pure », soupire Solaie. Elle doit bien admettre qu'il a quelque chose de plus que les autres charognards de son espèce, une sorte d'humanité chaleureuse, insolite pour un gars comme lui, ce qui le rend d'autant plus redoutable.

« Voilà que je digresse à nouveau, se reprend-elle sévèrement. Cela ne va pas m'aider à trouver une solution. »

4.

« Je cherche un dénommé Ylla Jaun, je crois qu'il est descendu chez vous », annonce Joann à une réceptionniste du *Commodore*. Cet agréable hôtel du centre-ville jouxte l'une des galeries d'art moderne les plus connues du pays, et celle-ci profite des très hauts plafonds et interminables murs du majestueux lobby pour y exposer ses plus grandes œuvres.

« Un instant, Monsieur », réplique la jeune employée avant d'aller s'entretenir avec un collègue plus âgé en costume et chapeau haut de forme. Ce dernier hoche la tête et s'approche du comptoir. « Seriez-vous par hasard Monsieur Forester ? demande-t-il à Joann.

– Lui-même.

– Je suis le concierge de l'hôtel. M. Jaun m'a prévenu de votre probable visite, voulez-vous bien me suivre ?

– Certainement », répond Joann surpris.

Ils traversent l'immense hall à l'odeur suave, signature du lieu, pour se retrouver dans l'antre des ascenseurs. Il doit

bien y en avoir une vingtaine, à en juger par la multitude de portes coulissantes et le tintamarre des bips avertisseurs. Le concierge se dirige vers la dernière de la rangée de droite, utilisant son badge pour accéder à l'élévateur. « C'est l'express pour le cent vingt et unième étage, nous y avons un bar à la vue exquise. M. Jaun a choisi de s'y restaurer. J'imagine que vous le reconnaissez, ou souhaitez-vous que je vous accompagne ?

– Ce n'est pas nécessaire, sauf si tous vos clients font plus de deux mètres.

– Je vous rassure, ce n'est pas le cas. En vous souhaitant une belle journée », dit le concierge sans manquer d'appuyer pour lui sur le bon bouton.

Joann a beau vivre à Elderie, il a un choc en entrant dans le restaurant entièrement vitré. L'urbanisation intense s'étend à ses pieds et à perte de vue, à la fois vertigineuse et angoissante. Embrasser ainsi une grande partie de la ville d'un seul regard pose un constat immédiat et implacable : l'homme est un apprenti sorcier, il ne sait pas occuper l'espace de façon harmonieuse et apaisante comme le faisait jadis la nature.

« Monsieur Forester ! l'interpelle Ylla Jaun attablé contre la baie vitrée, en lui faisant signe.

– Impressionnant, n'est-ce pas ? lui dit Joann en désignant la ville du menton.

– En toute franchise, je trouve cela oppressant, j'habite dans un lieu très isolé. Mais asseyez-vous, je vous prie. J'allais commander un café, en souhaitez-vous ?

– Volontiers. Vous m'avez dit venir d'Heberdie ?

– Oui, un coin peu connu, mais nous en reparlerons certainement. Je suis heureux de constater que vous êtes quelqu'un de curieux. Je craignais de devoir rester ici plusieurs jours.

– Je ne comprends pas trop le concept : vous venez me voir pour ensuite repartir et m'attendre ici ?

– C'est une idée d'Hégor Dalan, votre arrière-grand-père. Il voulait s'assurer que son message tombe entre de bonnes mains et soit entendu. Si vous n'étiez pas venu, j'avais pour mission de trouver quelqu'un d'autre. »

Joann laisse infuser cette réponse et, comme à son habitude, observe attentivement son interlocuteur pour tenter de capter des informations subtiles. Outre son double mètre qui le distingue de tous les autres convives du restaurant, Ylla doit avoir plus de cinquante ans, à en croire par ses longs cheveux grisonnants. Il semble en pleine forme : sa peau lisse, ses yeux brun-vert éclatant d'intelligence et son teint frais indiquent qu'il prend soin de lui. Mais ce que Joann ressent avant tout, en se concentrant un court instant sur son interlocuteur, c'est une grande humanité. « Je peux lui faire confiance », pense-t-il.

« Qu'est-ce qui vous dit que cette histoire m'intéresse ? reprend Joann après cette courte analyse.

– Vous êtes-là, n'est-ce pas ?

– Par curiosité, comme vous l'avez justement mentionné. Je suppose que vous avez vu la vidéo ?

– Je l'ai filmée et montée.

– Il semble extrêmement vieux, à quel âge est-il mort ?

– Cent quatre ans.

– Pardon ? Mais c’est trente pour cent de plus que l’espérance de vie moyenne.

– Pas là où nous vivons, mais vous verrez ce n’est de loin pas la chose la plus étonnante que vous allez découvrir.

– Qu’entend-il quand il parle de faux départ ?

– Trois semaines avant cette vidéo, il est parti. Je veux dire il est mort une première fois. Il ne respirait plus, son cœur ne battait plus. Le docteur est arrivé à son chevet environ vingt-cinq minutes plus tard, il a constaté le décès et appelé quelqu’un pour s’occuper du corps. Cette personne est arrivée en fin d’après-midi, soit environ trois heures après. Figurez-vous qu’elle a trouvé Hégor assis sur son lit, respirant, et les yeux grands ouverts. Depuis, il n’a eu de cesse d’assembler son récit pour vous.

– Pourquoi moi ?

– Ça, je l’ignore. Il nous a dit la même chose que sur la vidéo. Qu’il ne pouvait mourir sans tout vous raconter.

– Pourtant, son fameux récit, il était prêt à l’emporter dans la tombe ?

– Oui, et c’est un peu comme si on ne l’avait pas laissé partir comme ça, comme s’il n’avait pas achevé sa mission.

– À mon tour d’être franc, Monsieur Jaun, cette comédie de résurrection sent l’entourloupe à plein nez.

– Je conçois qu’elle vous paraisse étrange. Le médecin, lui, s’est montré moins surpris et il m’a donné toute une liste de références sur les expériences de mort imminente, qu’on appelle “EMI”. Force est de constater que le cas de votre arrière-grand-père n’est pas isolé.

– Pourrez-vous me donner ces références ? Ainsi que le nom du docteur ?

– Les voici, répond Ylla en arrachant un feuillet de son petit cahier rempli de notes. J'ai bien pensé que vous voudriez vérifier.

– Merci. Et que s'est-il passé à la suite de cette prétendue EMI ?

– Hégor m'a fait appeler. Je m'y connais un peu en matière de son et d'images. J'avais même réalisé un court métrage sur certaines recherches que nous menons à Walhalla.

– Walhalla ?

– Oui, oui, anciennement, la forêt du Cap. Cet endroit est au centre de son histoire. Hégor, votre aïeul, a filmé ses recherches et les moments clés de sa vie. Au seuil de la mort, il n'avait plus l'énergie de raconter son épopée, mais, trois semaines durant, il a veillé à ce que j'en assemble tous les bouts. Il m'a imploré de les monter dans l'ordre sans les visionner, me répétant à l'envi que vous deviez être le premier à la connaître dans sa globalité et à décider de la suite des événements.

– Et vous n'avez rien regardé ?

– Il m'a été difficile d'effectuer ce travail sans visualiser des parties, mais je me suis limité aux raccords. J'ai donc respecté cette volonté. J'ai beaucoup d'admiration pour le travail d'Hégor, cela m'aurait peiné de le décevoir, même à titre posthume.

– C'est admirable. Sincèrement.

– Merci. Cette tâche m'a donc pris trois semaines. Quand j'ai finalement annoncé à Hégor que j'avais terminé,

il a semblé ressentir un très gros soulagement. Il m'a encore fait promettre de venir à votre rencontre, puis m'a demandé d'enregistrer le message que vous avez déjà vu. Vous savez donc qu'il est mort juste après. Cette fois définitivement.

– Hum..., marmonne Joann songeur. Et j'imagine qu'en venant à votre rencontre ici, malgré l'exécrable journée que je viens de passer, j'ai réussi votre petit test et que vous allez me transmettre le fameux "film" ?

– Oui, le voilà répond Ylla en lui glissant une nouvelle clé informatique. Et sur ce, ma mission s'achève.

– Pas si vite, le coupe Joann. Mon aïeul et vous semblez imaginer que je vais m'embarquer dans cette drôle d'intrigue tombée du ciel. Sachez que c'est très improbable. Tout d'abord ce monsieur a abandonné mon arrière-grand-mère quand ma grand-mère était bébé, selon ce qui se dit dans la famille. Pour moi, il n'est donc rien d'autre qu'une branche morte dans notre arbre généalogique. Ensuite, quand je vous ai dit que j'étais complet durant les deux prochaines années, ce n'était pas de l'esbroufe. Je travaille jour et nuit, j'ai peu de vie sociale, pas de vie sentimentale, j'ai à peine le temps de choyer ma sœur qui a sacrifié sa jeunesse pour m'éduquer. Passé la curiosité, il me semble utopique d'envisager que je ressente la moindre loyauté ou le moindre désir de m'immiscer dans un truc qui ne me concerne pas. Du reste, pourquoi ne le faites-vous pas, vous ? Vous semblez déjà impliqué et bien mieux disposé à l'égard de feu cet inconnu que je ne le suis. Je vous délivre volontiers des promesses me concernant faites à mon aïeul, si ça peut soulager votre conscience.

– Quelle belle tirade, répond le géant en riant. Vous devez être un excellent avocat.

– Je suis sérieux.

– Écoutez, croyez-le ou non, cette histoire vous vient du royaume des morts. Je ne sais pas vous, mais moi ça me suffit pour ne pas avoir envie de transgresser les instructions. Je vais donc me retirer et vous laisser face à tout cela. J'ai placé une carte de visite digitale dans la clé informatique, ne préjugeons pas aujourd'hui de ce que l'avenir nous réserve. »

5.

Céleste le brillant est déjà couché depuis trois bonnes heures, seule la lumière diffuse et rosée d'Astre colore encore le paysage. Solaie sait qu'elle devrait être dans son lit depuis longtemps, à cette époque de l'année les heures roses sont celles des fêtards et des insomniaques, mais elle n'arrive pas à lâcher le morceau. Lasse de ne trouver de solution à son problème, elle se résout à abandonner pour l'instant et se fait couler un bon bain chaud, avec musique douce, bougies à l'eucalyptus, sel relaxant et mousse abondante. L'une de ces petites joies qu'elle s'octroie elle-même, car elle n'a jamais aimé être dépendante des autres pour son bonheur, même durant sa récente relation de deux ans avec Enaric. Devoir compter sur quiconque, puis se sentir redevable, lui est insupportable. Un mécanisme de défense inconscient développé pour pallier l'irresponsabilité de sa mère et l'absence chronique de son père, selon les analyses toujours alambiquées de son psy. Vérité ou masturbation

intellectuelle ? Elle ne peut nier qu'il s'agit chez elle d'une attitude compulsive qui a fini par lasser Enaric.

À moins que ce soit son obsession pour le travail ? Probablement la combinaison des deux. Ce qui est sûr, c'est que ce sont les reproches qu'il lui adressait régulièrement, avant de partir du jour au lendemain, pour ne plus jamais revenir. Heureusement, son autonomie l'a protégée d'une séparation douloureuse, même si son psy, derrière ses étranges lunettes rouges, ne semble pas convaincu. « C'est l'histoire de la poule et de l'œuf, lui répète-t-il du haut de son savoir. Est-ce que votre individualisme est la solution en cas de problème, ou cela provoque-t-il la situation que vous cherchez à éviter ? » « Quel con, ce toubib, conclut Solaie. Il a le don de m'énervier avec ses énigmes. Si c'était facile de se comporter différemment, je l'aurais déjà fait. Je ne suis quand même pas stupide. » La dernière fois qu'il lui a balancé cette phrase, elle est entrée intérieurement dans une colère noire. Alors qu'elle lui souriait machinalement, elle se houspillait d'avoir donné tant de temps et d'argent à un soi-disant professionnel qui n'a pas su la faire progresser en plus de trois ans. Du moins pas au point d'éviter qu'Enaric finisse par se lasser d'elle, comme ses prédécesseurs.

Tout en se relaxant dans l'eau tiède, elle choisit au hasard un épisode de sa podcasteuse préférée. Elle tombe sur l'interview d'une chercheuse expliquant le pouvoir de l'intention. Apparemment cette dernière a fait des expériences étonnantes, comme celle de constituer un groupe de huit personnes se réunissant vingt minutes deux fois

par jour pour envoyer une intention de croissance à des roseaux fraîchement plantés dans une université à l'autre bout de la planète. Le botaniste de l'expérience a reçu l'instruction d'ensemencer, dans six pots distincts, les mêmes graines. Mis à part une numérotation différente, d'un à six, les pots ont été soumis à des conditions rigoureusement similaires. Le groupe d'intention s'adressait uniquement au numéro quatre. Après deux semaines, ce dernier montrait déjà des pousses alors que les autres en étaient totalement dépourvus. Après six semaines les roseaux du pot numéro quatre faisaient le double de hauteur. Ils ont atteint leur taille maximale cinq fois plus vite. Une autre expérience avait pour but de faire baisser la criminalité d'une grande ville. Quatre quartiers exhibant un taux de violences et de criminalité élevé ont été choisis, et un groupe d'une vingtaine de personnes a envoyé des intentions de paix et d'harmonie à l'un d'eux. Après une année, le taux a baissé de vingt pour cent par rapport aux autres quartiers, et après deux ans, de quarante pour cent.

Solaie ne croit pas aux miracles, mais cette chercheuse transpire le professionnalisme et la sérénité. Convaincue par les résultats exposés avec détails et clarté lors de cette interview, elle décide de sortir de son bain et, au lieu d'aller se coucher, s'attarde sur le site Web de la scientifique : le D^r Helyne Dine¹. Elle peut y lire l'exposé des expériences évoquées dans le podcast ainsi que bien d'autres recherches impliquant des guérisons, des changements de

1. Inspirée par Lynne McTaggart dont les ouvrages sur ce sujet se trouvent dans la bibliographie.

comportements, des améliorations de lieux de vie et même la sauvegarde d'un petit parc national. Ce dernier exemple retient son attention malgré l'heure tardive. L'étude rapporte le cas classique d'un puissant conglomerat ayant trouvé des richesses potentielles, en l'occurrence du cobalt, dans un endroit protégé et qui a utilisé tous les moyens connus : action légale, études d'impact, « lobbying » (Solaie y met toujours des guillemets, tant ce mot se confond souvent avec « corruption ») pour obtenir l'autorisation de le déclasser. Comme pour les roseaux, le groupe d'intention s'adressa au parc naturel dans son ensemble, lui demandant de rester dans son état actuel. Sur le plan légal, alors que les démarches étaient sur le point d'aboutir après cinq années de procédures, la défense démontra que l'étude d'impact visant à déterminer la valeur des richesses potentielles souffrait d'un défaut méthodologique mineur. Plutôt que de risquer d'être discrédité, le conglomerat en commandita une nouvelle et, à la surprise générale, les valeurs trouvées dans le sol, aux mêmes endroits, étaient très différentes et indiquaient une faible probabilité pour que des quantités suffisantes de cobalt puissent être extraites. Le conglomerat demanda une troisième expertise qui donna les mêmes résultats que la deuxième. Ils retirèrent leur demande de déclassification du parc. « Est-ce la première étude qui a été mal réalisée, se demande Solaie, ou ce pouvoir de l'intention est-il vraiment efficace ? Si c'est le cas, je tiens mon miracle », sourit-elle. Avant de se mettre enfin au lit, elle décide d'écrire au D^r Dine.

6.

Quand Joann rentre dans son appartement luxueux du centre-ville, ce sont déjà les heures roses du petit matin. Il a profité de son étrange entrevue avec Ylla Jaun pour mettre le travail entre parenthèses et se livrer à sa deuxième passion : le sport. Il s'est rendu à son club d'aviron sur les bords de la Sorne et, alors qu'il prévoyait une simple séance de musculation, Ranche, l'un des coachs, lui a dit qu'un « huit » cherchait un rameur pour un entraînement longue distance. Il s'est laissé convaincre pour un effort de deux grosses heures et jouir ainsi du plaisir de suer son stress, en plein air, au milieu des gratte-ciel d'Elderie. À cet endroit de la ville, la Sorne serpente autour des quartiers prestigieux et, depuis le lit de la rivière, on peut y admirer de magnifiques prouesses architecturales. Il y a aussi énormément de vie sur les berges, spécialement aménagées pour les baladeurs, coureurs et autres cyclistes. La température, toujours très haute à Elderie, est plus clémentine en soirée lorsque Céleste s'est couché derrière la forêt interminable de hautes tours

et qu'Astre reste visible assez longtemps pour permettre de sortir avant la nuit. Revigoré par l'effort et l'air extérieur, Joann dû ensuite se hâter pour ne pas arriver en retard à son dîner de charité au cours duquel il s'est délesté d'une petite fortune en faveur d'orphelins. Et cela, principalement dans le but de rencontrer les personnes qui comptent dans cette ville, celles à même de s'offrir ses services le jour où une embûche se mettra en travers de leur route, ou qui, le moment venu, lui accorderont une faveur susceptible de résoudre une affaire. Joann est un avocat d'affaires de prestige, il ne fait pas dans le menu frottin ; il laisse les divorces et les crimes de droit commun à ses collègues moins doués. Ce qui l'intéresse, lui, ce sont les procès à enjeux, principalement politiques ou économiques.

Ces soirées, organisées par des grandes fortunes pour que leurs pairs et ceux qui prétendent l'être s'allègent de sommes considérables sous couvert de charité, sont en réalité le prétexte pour montrer que l'on fait partie du gratin tout en se donnant bonne conscience. Un novice serait atterré par l'ironie qui s'y déploie ; ce sont les mêmes familles qui donnent des dizaines de milliers de krills² à une association luttant contre le travail des enfants au fond des mines de Galéo, et qui possèdent des nébuleuses de sociétés dont certaines exploitent des jeunes de moins de douze ans dans des ateliers de couture en Litianie. Évidemment, tout cela est dissimulé sous des imbroglios juridiques et financiers que Joann finit par démêler lorsqu'il défend l'une d'elles.

2. Monnaie ayant cours en Sorveigne. Un krill est le coût d'un café à emporter.

Il ne s'en étonne même plus ; à vrai dire plus grand-chose ne le surprend, c'est l'un des désavantages de son métier, on devient vite cynique et blasé. On se concentre sur le dossier à défendre, sans porter un regard à l'ensemble de la situation. Bref, on doit souvent fermer ses yeux et son cœur.

Mais ce genre de soirées permet aussi de les rouvrir. Plus tard, une fois le dîner servi et les mondanités terminées, Joann aime s'adonner aux jeux de la séduction, une autre activité dans laquelle il excelle. Raison pour laquelle il rentre aux heures roses ce matin, après une délicieuse séance sensuelle avec une splendide jeune actrice dont le corps sculpté lui rappelle une statue très connue d'Innocis, la déesse de l'Amour. C'est d'ailleurs ce qu'il lui a dit quand il l'a aperçue se dirigeant seule vers le vestiaire pour quitter la soirée. Le compliment a fait mouche, elle n'a repris sa veste qu'une heure plus tard, pour se rendre, accompagnée de Joann, au *Symphonique*, un hôtel cinq étoiles à deux pas. Ils n'ont pas gardé la chambre toute la nuit, Isayore, son amante du soir, étant fiancée. Une situation idéale pour Joann qui n'aime dans ce petit jeu que l'exploit de la séduction et le délice de la découverte. Il n'a pas le temps pour une relation sérieuse, et les quelques tentatives qu'il a faites jusqu'ici n'ont guère été concluantes. Le plaisir disparaît si vite quand les deux éléments énoncés précédemment s'érodent avec le temps.

Il se dispute souvent avec Maïe à ce sujet. Elle dit qu'elle ne l'a pas éduqué comme cela, qu'il doit le respect aux femmes, qu'il ne peut pas les utiliser comme des mouchoirs et les jeter après usage. Joann trouve la vision de sa grande

sœur sexiste. Tout d'abord, les femmes choisissent autant que lui les modalités de leurs étreintes. Il ne prétend jamais vouloir une relation sur la durée, au contraire, il s'évertue à être clair avant même le premier baiser. La dernière chose qu'il souhaite, c'est donner le faux espoir qu'il envisage une vie à deux. Ensuite, selon leurs propres termes et la rumeur qui circule à son égard, elles passent généralement un très bon moment en sa compagnie. Pour preuve, il n'est pas rare qu'elles le rappellent pour renouveler l'expérience. Certaines sont même devenues de bonnes amies, « avec bénéfice » certes, et toujours sans engagement, aucun. Où est donc le mal dans ces arrangements consensuels ? Quand ils arrivent à ce stade de la discussion, Maïe change généralement son fusil d'épaule et lui explique qu'il se fait du mal à lui, que ce besoin de conquête constant sert à combler le vide de « l'abandon » de leurs parents. Qu'il ne veut pas s'engager de peur d'être « lâché » de nouveau et qu'il devrait travailler sur lui, comme elle l'a fait, elle, après l'accident. Elle lui rabâche qu'il n'est pas possible d'avoir vécu un tel traumatisme sans séquelle, qu'il se réfugie dans le travail, le sport et le sexe pour couvrir une blessure qu'il ne veut pas rouvrir, mais qu'il ne s'agit là que d'un baume temporaire : un jour il devra faire preuve du vrai courage, celui de regarder tout cela en face.

Souvent ces discussions se terminent en dispute, ce qui n'arrive qu'avec Maïe, tant Joann est habituellement en contrôle de ses émotions. Quand il y repense à tête reposée, comme cette nuit, il sait que sa sœur a raison. « Pourquoi, dans le cas contraire, serais-je si affecté par ses propos ?

se dit-il. Elle me connaît par cœur, elle est ma sœur, ma mère et mon père. Elle a fait montre d'un extrême courage, elle. » Car non seulement Maïe s'est battue pour qu'ils ne soient pas placés auprès d'autres membres de la famille, prouvant sans cesse qu'elle pouvait très bien s'occuper d'elle, de Joann et de leur appartement, sacrifiant son avenir professionnel en renonçant à des études plus longues pour un emploi immédiat, mais en plus elle a réalisé ce fameux travail sur elle. Petit à petit elle a accepté, fait la paix avec la vie, avec la mort de leurs parents. Ce que Joann n'a jamais réussi.

La vie, en réalité, il lui en veut à mort. Elle lui a enlevé ses parents adorés, elle les a privés, sa sœur et lui, d'une enfance joyeuse, insouciante et protégée. Rien que de penser à cela, il serre les poings à s'en faire blanchir les jointures. Il y a cinq ans, il a tout de même accepté de commencer à voir un psy. Pour Maïe. Il lui doit bien cela. Il ne saurait dire si cela l'aide.

Il aime rentrer ainsi, aux heures roses matinales, dans son duplex vitré du sol au plafond, surplombant l'un des grands parcs de la ville. La luminosité tamisée et colorée donne un charme subtil à son cinq-pièces meublé par un décorateur de renom et maintenu dans un état de propreté impeccable par Jalie, son employée de maison. Comme il a déjà pris une douche coquine à l'hôtel, il se déshabille en hâte et se glisse sous les draps en satin, se frayant une petite place parmi les coussins moelleux qui l'accompagnent les nombreuses nuits où il dort seul.

Il s'attend à sombrer immédiatement dans un sommeil profond, comme à son habitude, mais, à sa grande surprise, dès qu'il ferme les yeux, ce sont ceux du vieil homme mourant qui s'ouvrent dans son esprit. Deux points bleu céruléen lumineux et perçants qui le regardent fixement.

7.

Les yeux bleus sont beaucoup plus jeunes que dans la première vidéo, mais ce regard se reconnaîtrait entre mille. Le visage autour d'eux doit avoir vingt-deux ou vingt-trois ans, il est filmé façon « selfie ». Le jeune homme se tient debout à la poupe d'un bateau, il parle à la caméra avec une cadence soutenue : « Ma chérie, voilà quatre jours que nous naviguons, nous devrions arriver demain. Je sais que tu n'approuves pas ce choix, mais je ne peux pas te laisser, toi et Mannion, ainsi sans le sou. La mission durera une année, jour pour jour, et je gagnerai huit fois plus que les petits boulots que je trouvais avec peine chez nous et qui ne couvraient même pas nos frais. Nous en avons déjà parlé maintes fois, je le sais. Je comprends que c'est dur pour toi d'élever Mannion seule. Sache que, dès mon retour, nous aurons assez d'argent pour être à nouveau réunis pour toujours, je te le promets. J'ai besoin de cet apport financier pour me refaire professionnellement. Je suis navré d'être parti sans dire au revoir. Tu aurais tenté

de me retenir auprès de vous, avec raison sans doute. Bien sûr, tu aurais réussi, tu sais que je ne peux te résister, mais nous aurions fini par ne plus avoir de quoi nous loger et nous nourrir. »

Le jeune homme fait une pause, visiblement ému, puis reprend : « Je ne voulais pas t'accabler avec nos soucis matériels, mais nous en étions à ce point, je devais trouver une solution. Je me suis donc fait recruter par une société d'exploitation forestière, Montlice. Ils cherchaient des gros bras pour défricher une forêt récemment acquise en Heberdie du Sud. Si le job est si bien payé, c'est que durant tout ce temps nous vivrons en autarcie. Le lieu est trop isolé et, selon le recruteur, ils n'établiront pas une liaison régulière. Donc ils nous débarquent en masse avec tout l'équipement, et notre tâche sera de construire un campement, d'exploiter la forêt ; un an après mon départ, je serai démobilisé et rapatrié. Durant tout ce temps, ils vireront mon salaire sur notre compte joint. Vous ne manquerez de rien, avec Mannion, et moi, là où je vais, je n'aurai pas besoin d'argent. Sacrifions cette année pour prendre un meilleur départ. Je vous aime. »

La séquence suivante montre le débarquement massif de bulldozers, camions, tracteurs, machines à débiter le bois et équipements en tous genres sur une magnifique plage qui semble vierge de toute intervention humaine. On devine un climat tempéré avec des arbres feuillus et épineux en tous genres, s'étendant jusqu'en bord d'océan. Joann s'émerveille de ce décor, jamais auparavant il n'avait vu nature si abondante. La technologie utilisée reflète les

standards du siècle dernier, ce qui colle avec l'âge d'Hégor. Le débarquement dure de très longues heures, et son aïeul filme sporadiquement son avancement. Puis il réapparaît à l'écran. « Ma chérie, ceci est la dernière vidéo que je peux t'envoyer. Hors de ce navire, je n'aurai plus de connexion. Je crois qu'on sera ravitaillé quelques fois durant ce séjour. Tu peux m'écrire à travers Montlice, tu trouveras leur adresse sur mon contrat d'embauche que j'ai laissé dans mon classeur rouge. Je ferai de même. Je continuerai ces vidéos et je te les enverrai à chaque occasion. Sois patiente. Je t'aime et je vous embrasse, Mannion et toi. »

Le plan suivant doit avoir été pris quelques semaines plus tard. La forêt au sud de la plage n'est plus aussi dense qu'avant, on y voit deux grands espaces dégagés et aplanis. L'un a été converti en campement avec tentes-dortoirs, cuisines, sanitaires, réfectoires, terrains de football et de volley-ball en terre poussiéreuse ou encore ce qui ressemble à quelques containers-bureaux ; l'autre tient lieu d'espace de stockage où s'empilent des montagnes de troncs coupés et des dizaines de machines de chantier. Un débarcadère a été construit avec le bois déjà débité. Un seul bateau de petite taille y est amarré, probablement pour aller pêcher, car Joann l'imagine mal effectuer de longues traversées. « Ma chérie, dit Hégor en retournant la caméra contre lui, nous avons presque terminé d'installer notre camp de base, à partir de demain mon équipe va commencer à s'enfoncer dans la forêt, un lac d'eau fraîche a été repéré à douze kilomètres, notre job sera de défricher une route d'accès, puis d'y installer un camp avancé. Vous me manquez, je vous aime. »

Changement de décor : Hégor exhibe une longue barbe de bûcheron négligée, il est crasseux et semble épuisé. « Regarde, ma chérie, nous avons atteint le lac », annonce-t-il d'une voix lente en filmant tout autour. Joann est à nouveau bouche bée devant la splendeur du décor : une grande étendue d'eau vert malachite dans laquelle se reflète une végétation intense, d'une abondance et d'une diversité qui le laissent ébaubi. Elle est alimentée au sud par des petits rapides s'enchaînant comme une suite de longs escaliers liquides. Hégor parcourt la rive, l'eau semble claire et poissonneuse, elle invite à la baignade. Au nord, le lac se termine en une large rivière aux allures de delta, serpentant entre des îles recouvertes de graminées géantes aux plumeaux blanc crème, mélangées à de multiples fleurs. Boutons d'or, marguerites, pontédéries, ou coquelicots servent de promontoires à des nuées de papillons virevoltant en tous sens. On entend les oiseaux pépier leur bonheur et les cigales crier en continu. « Nous allons défricher tout cela pour installer nos baraquements. Cela m'attriste et j'ai eu une altercation avec notre chef d'équipe sur les méthodes radicales que nous utilisons ici. Parfois, je me demande ce qui m'a pris de devenir garde forestier. Chez nous, il n'y a plus assez de nature pour que je trouve un emploi, et ici personne n'a cure de mon savoir. Mon supérieur, en plus de n'avoir aucune connaissance sur les écosystèmes, n'a appris que deux mots avant cette mission : rentabilité et rapidité. »